

Pasteure Isabelle Juillard

Dimanche 12 juillet 2026

Temple de des Eaux-Vives

Prédication : Brouille de famille autour d'un plat de lentilles !

*Lecture biblique : **Genèse 25 et 27** : Jacob, cadet de son jumeau Esaü (Gn 25, 19-26) ; Un piège familial (Gn 25, 27-34) ; Frères ennemis pour la vie ! (Gn 27, 1-17) ; Isaac bénit Jacob et maudit Esaü (Gn 27, 18-40).*

En voyant le texte biblique proposé in extenso pour ce culte, vous vous dites : « *Quelle folie, c'est beaucoup trop long !* » et vous aurez raison. Mais pourriez-vous, vous-même, résumer votre longue vie en 2-3 chapitres ? Même s'il nous manque l'épisode final de la réconciliation d'Esaü avec Jacob, quelle prouesse biblique... et comme il est bon de parcourir ce récit dans sa diversité et sa brièveté !

En effet, nous le découvrons dès le chapitre 25 de la Genèse, comment cette vie jumelle de Jacob et d'Esaü, autour de ce plat de lentilles qui a changé leur vie, elle a transformé non seulement l'histoire de leur famille, de leur peuple et de la famille judéo-chrétienne jusqu'à notre propre subconscient collectif... mais aussi comment, encore aujourd'hui, cette histoire si ancienne peut être significative pour notre propre vie, en son sens symbolique et archétypique. Et, pourquoi pas analyser cette histoire familiale, de manière un peu audacieuse, au prisme du 2^{ème} commandement repris par Jésus (Mt 22, 37-39), mais d'abord énoncé au Lévitique (19, 18) : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le Seigneur.* »

Prédication

Et si Jacob avait aimé Esaü comme lui-même, sous la Loi du Seigneur de ses pères, en lui offrant simplement le réconfort de son plat de lentilles ? Et si Isaac et Rebecca avaient « préféré » leurs deux fils à égalité ? Et si ces jumeaux-là au ventre de leur mère, devenus des nations plus tard, s'étaient respectés et aimés sans jalousie de pouvoirs et de territoires... l'histoire ne se serait pas produite, et l'impossible commandement n'aurait pas lieu d'être !

Mais voilà, l'humanité par définition est pétrie des problèmes de l'amour, en particulier de l'amour de soi-même, et par conséquent de l'amour du prochain ! Car si on s'aimait soi-même, heureux de sa belle personnalité, de ses biens reconnus pour leur valeur, de ses relations appréciées, de ses pouvoirs équilibrés, il n'y aurait aucun problème à aimer et estimer la personnalité, les biens, les relations et les pouvoirs de l'autre prochain ou prochaine comme on le ferait pour soi-même ? Partant, nul besoin de ce double commandement : d'aimer Dieu, et d'aimer l'autre à la bonne mesure de soi-même, tout naturellement !

Or la réalité naturelle, déjà du petit enfant dès qu'il est à deux dans son parc et dans sa vie, c'est de vouloir ce que l'autre est et ce que l'autre a, en particulier par rapport au 3^{ème} tiers de cette triangulation, son papa et sa maman ! Comme le récit de ces jumeaux, Esaü l'aîné puis Jacob le cadet, illustre bien cette règle universelle, et la nécessité incontournable, et surtout ingérable de ce commandement d'amour absolu et absolutiste, qui selon Jésus résume toute la Loi (Torah) et les prophètes : double commandement d'amour total pour le Seigneur, et d'amour engageant pour son prochain, sa prochaine. C'est d'ailleurs la loi universelle, en positif ou en négatif : « *Ce que tu voudrais qu'on fasse pour toi, fais-le pour autrui* ».

Venons-en maintenant aux détours narratifs de la famille d'Isaac et Rebecca. En trois scènes décisives : la négociation, le complot, la mystification, trois étapes illustrées ensemble par le peintre Hendrick ter Brugghen dans ses tableaux du 17^{ème} siècle (cf. présentation in fine).

Concernant **la négociation**, nous assistons stupéfaits à ce degré d'ingéniosité et de turpitude habiles d'une mère et d'une épouse, Rebecca, trompant tour à tour son mari Isaac, par une manipulation de son fils cadet Jacob, lui-même soumis et aussi activement complice, au détriment d'une immense gravité pour Esaü, leur fils et frère aîné ... Tout cela par l'origine d'une préférence de chaque parent pour l'un ou l'autre fils, Isaac pour Esaü et Rebecca pour Jacob. La raison vient d'une affection en miroir pour leur double : Isaac pour Esaü, pratiquant les choses de la chasse et de la guerre, de type nomade ; Rebecca pour Jacob, pratiquant les choses de la cité et de la culture, de type sédentaire. Deux postures de vie forcément antinomiques, nomadisme et sédentarité, qui se confrontent en un duel séculaire, inévitable et sans merci. Pas question donc ici d'aimer son prochain comme soi-même, ce serait risquer l'anéantissement et la garantie évidente de tout perdre !

Concernant **le complot**, toute l'intelligence, la ruse, l'hypocrisie et le mensonge sont appelés à agir ensemble et à s'enchaîner de manière remarquable voire diabolique. Les acteurs s'en délectent. Les victimes sont piégées malgré les doutes perspicaces d'Isaac, dont s'ensuivent révolte et chagrin, mais trop tard, ils n'ont rien vu venir, c'est le cas de le dire !

Concernant **la mystification**, devenue inéluctable, elle aura des conséquences gravissimes pour l'ensemble des acteurs. Les vainqueurs seront la proie de la peur par la dangereuse poursuite mortifère des victimes, elles-mêmes à nouveau en position de force. Les gagnants se retrouveront dans le rôle de victimes condamnés à une fuite perpétuelle sous cette menace pour le reste de leur vie. Quant au couple Isaac et Rebecca, ils termineront une triste vie de l'un contre l'autre, et en parents séparés de leurs fils jusqu'à leur mort... d'un côté, Esaü, mal vu car épousant des femmes de mauvais rang, et de l'autre Jacob définitivement parti très loin du giron familial. Désastre familial d'un couple pourtant si amoureux et prometteur à ses débuts.

De plus, au-delà de ce cercle intime, ces familles représentent des peuples, nomades ou sédentaires, d'où surgiront des luttes fratricides sans fin, de territoires, de conflits pour l'eau des puits, de besoins antagonistes des troupeaux versus des cultures, et donc des clans concurrentiels voués à des dieux divers d'une part, face à un peuple cadré sous l'égide spirituelle, plus ou moins consentie mais efficace, d'un Dieu Unique et Un, dont l'exigence implacable préservera leur union, et leurs forces politiques, sociales, géographiques et historiques ! Ceci jusqu'en 1947, lors du retour d'Israël en Palestine d'un peuple en diaspora aux quatre coins du monde depuis des siècles et pourtant parfaitement organisé par ritualité religieuse et communion en paroles d'un même et unique Dieu... C'est ce peuple dispersé depuis le 1^{er} siècle après Jésus-Christ, qui débarquera près de vingt siècles plus tard dans un territoire organisé en clans indépendants les uns des autres, et donc incapables de former un quelconque gouvernement en altérité et en partenariat.

Tout cela à cause d'un plat de lentilles ! C'est vite dit, mais ça fait réfléchir... Y repenser surtout à ce commandement de l'Amour exclusif de Dieu, de soi-même et de son prochain. A nous de voir, et de décrypter peut-être les contours et événements de notre propre existence, que nous soyons encore jeunes ou déjà bien vieux.

Et de discerner en quoi notre foi a ouvert des portes au fil de nos bonheurs ou de nos malheurs. Oui, notre foi chrétienne en ce Dieu d'Amour, s'abaissant en son Fils Jésus-Christ et perpétuant sa guidance par le Saint-Esprit, tout cela offert par grâce. Mais bien sûr, une grâce qui coûte car en somme tout cela est contre-nature par définition !

En conclusion, peut-être que ce commandement d'amour qui résume toute la Loi et les prophètes selon Jésus, peut-être que nous pourrions, ou que nous devrions même le regarder avec une plus grande tendresse affectueuse pour qui nous sommes et telles, tels que nous sommes. Comme en antidote de ce poison si répandu : le désir d'être quelqu'un d'autre, plus beau, plus jeune, plus puissant, plus riche...

Que le Seigneur nous soit en aide, et qu'il s'occupe avec nous de nos ennemis intérieurs. Alors, comme par miracle peut-être, nous pourrions ouvrir nos yeux d'aveugle et découvrir ce monde, autour de nous, qui sera plus beau et plus harmonieux, plus doux et plus aimant. Grâce à Dieu, et grâce à nous ! Amen

Le tableau :

Ésaü vendant son droit d'aînesse, c. 1627, par Hendrick ter Brugghen (1588 – 1629) Maître caravagesque de l'école d'Utrecht, *version de l'Hôtel de ventes du Marais, à St-Etienne, octobre 2024, 3^{ème} version*, avec l'une conservée à la Gemäldegalerie de Berlin, l'autre au musée Thyssen-Bornemisza à Madrid. Tableau visible par le lien ci-dessous : [Découverte d'un tableau d'un grand peintre néerlandais à Saint-Étienne](#).

Présentation du tableau* :

Cette 3^{ème} version du sujet a été redécouverte par un couple qui l'a présentée aux experts de l'Hôtel des Ventes de St-Etienne en automne 2024, et qui a trouvé preneur pour une somme exorbitante !

En un seul tableau, **trois étapes de vie** avec une dramaturgie explicite et implicite qui en font le succès.

Une bougie éclaire visages et objets significatifs au 1^{er} plan ... Une autre probable lumière de bougie hors de la scène centrale signale un homme et d'autres formes (?).

Esaü, « le velu » donc chevelu, au manteau campagnard, avec sa besace et son bâton auquel une lièvre est accrochée, sa main droite implorante au-dessus d'un bol. Fort de son droit d'aînesse, mais en situation de faiblesse.

Jacob, cheveux ras, tunique rouge de ville, re-tenant le bol, mais sa main droite « bénissante » est négociante. Faible comme cadet mais en situation de force. 1^{ère} scène : **la négociation**.

Rebecca, personnage central de l'histoire mais au second plan. Déjà très âgée, un cassoton dans les mains évoquant le plat des 2 chevreaux apportés par Jacob de leur troupeau, apprêté au meilleur goût de son mari. 2^{ème} scène : **le complot**.

Isaac, hors de la scène et des acteurs de premier plan. Très âgé (d'où Rebecca aussi), comme accroché à sa table en évocation de sa cécité, il sera victime comme son fils préféré Esaü, tandis que Rebecca et Jacob gagneront cette manche, mais pas la guerre ! Voici donc la 3^e scène (à venir !) : **la mystification**, aux conséquences inconcevables à leur origine, que sont donc une bénédiction usurpée sur Jacob et une malédiction imposée sur Esaü par leur père Isaac, à la manœuvre de Rebecca.